Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 31 (1981)

Heft: 1

Buchbesprechung: Le registre d'inquisition de Jacques Fournier [Jean Duvernoy]

Autor: Bolens, Lucie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ist leicht zu finden (obschon die Form ‹Kreta› griechisch nicht belegt ist), Ithaka auch, aber sub verbo ‹Ithake›. Die Redaktoren scheinen selbst Mühe gehabt zu haben: unter ‹Ariarathes› geben sie einen Verweis auf ‹Kappadokien›, aber einen solchen Artikel gibt es nicht – denn er heisst ‹Kappadokia› (die gesuchten Informationen finden sich jedoch eher s. v. Orophernes).

Die Zitate der Sekundärliteratur sind ebenfalls heterogen: die berühmte «Patrologie» von Berthold Altaner zitiert das Abkürzungsverzeichnis von Band 1 in der 5. Auflage, die einzelnen Fachgelehrten aber in der 2. (s. v. ‹Augustinus›, Band 1), in der 6. (‹Gregorios›) oder gar der 7. Auflage (‹Rufinus›). Dies zeigt uns eine Hauptschwäche dieser Taschenbuchausgabe von 1979: die Sekundärliteratur ist nicht mehr à jour (in manchen Artikeln ist sie nur bis in die frühen Sechziger Jahre verarbeitet, z. B. ist für ‹Augustinus› kein nach 1960 erschienenes Werk mehr zitiert; in den letzten Bänden mag es vorkommen, dass noch ein Buch aus dem achten Jahrzehnt berücksichtigt wurde, z. B. Terenz: bis 1968, Tacitus: bis 1973, Verskunst: bis 1970). Im Vorwort steht allerdings der stolze Vermerk: «unter Verzicht auf veraltete Literatur mit der wichtigsten neuen Literatur ausgestattet». Nicht jeder Käufer wird rechtzeitig die Angabe auf dem hinteren Deckel gesehen haben: «Die vorliegende dtv-Ausgabe ist ein unveränderter Nachdruck der 1964–1975 ... erschienenen Bände».

Die Artikel selbst sind von unterschiedlicher Qualität: unter ‹Augustinus› steht nichts Relevantes über Sprache und Stil seiner Werke; ‹Bankwesen› ist interessant, nützt aber den Plautus-Text allzu bedenkenlos für römische Verhältnisse aus; Basileios der Grosse, Dion von Prusa und Diodor von Sizilien sind im (kleineren) «Lexikon der Alten Welt» besser geraten als hier; ‹Tacitus› ist gut (M. Fuhrmann), ‹Terentius› ausgezeichnet (Sc. Mariotti), während ‹Verskunst› (L. E. Rossi) für Aussenstehende unverständlich bleiben dürfte. Die eigentliche Sach-Information ist reichhaltiger und zuverlässiger als etwa die geistesgeschichtliche Würdigung einer Persönlichkeit (indessen: s. v. ‹Pilze› stirbt Tiberius statt Claudius an einer Pilzvergiftung!). Mühsam ist die Lektüre geographischer Artikel, da auf Karten grundsätzlich verzichtet wurde. Auch Stammbäume gibt es nicht: man versuche einmal von Kaiser Claudius (Nr. 39) auf seinen Vater (Nr. 19?!) und auf seinen Sohn Britannicus (= Claudius. 14) zu kommen! Auf die 12700 Stichwörter entfallen nur 25 Abbildungen und Karten, so dass auch bei den Realien hie und da besser beraten ist, wer noch Hermann Kollers «Orbis pictus Latinus» konsultiert (im selben Verlag erschienen: 750 Abbildungen).

Das Gesamturteil fällt schwer: Auf kleinem Raum – in einer recht unhandlichen Kassette von 11,3 cm Breite – ist zwar eine Summe von Informationen verfügbar, die beeindruckend ist; trotzdem ist zu befürchten, dass der Nicht-Fachmann im unübersichtlichen Gewirr kaum die rasche Orientierung findet, die er wünscht.

Küsnacht/Zürich *Heinrich Marti*

JEAN DUVERNOY, *Le registre d'inquisition de Jacques Fournier, (Evêque de Pamiers), 1318–1325.* Paris – La Haye – New York, Mouton 1978. 1346 p. + XXX p., cartes h. t. (3 vol.), (E. H. E. S. S., Civilisations et Sociétés, 43).

Le manuscrit latin Vatican. Lat. 4030 de la Bibliothèque vaticane avait déjà fait l'objet d'une publication en 1965, reprise pour corrections en 1976; une traduction partielle est suivie aujourd'hui d'une traduction complète, travail gigantesque et de toute première importance.

La présentation tout d'abord rend l'ouvrage maniable et facile à utiliser: 3 volumes se partagent les 1346 pages. En tête de chacun d'eux, une table des matières annonce les instructions relatives à chaque accusé, enfin des notes utiles et érudites éclairent efficacement chaque ensemble de dépositions. Le plan, sans trahir l'ordre chronologique, regroupe par thèmes les articles (Vaudois, Juifs, Cathares ...).

L'introduction (27 p.), claire et synthétique, présente l'historien de valeur qu'est le traducteur de mérite. Le style des notaires de Pamiers est rendu par une traduction au style direct qui en rend la lecture totalement fluide, tandis que les procédures, en italique, sont rapportées au style indirect. Détail important: les expressions occitanes gardées par les notaires sont maintenues, de même que les mots aujourd'hui disparus en langue française *(soliers, surtuniques)* ou les *den* désignant la famille d'appartenance (den Carot: de la famille Carot). Enfin, par un système de sigles, l'auteur indique les modifications apportées aux dépositions par les accusés. En un mot, un travail sérieux, bien fait, et incomparablement utile pour tous.

Venons-en au contenu. Jacques Fournier, né dans l'Ariège (1280), est promu cardinal en 1311, et deviendra pape, sous le nom de Benoît XII en 1334. Le registre, traduit et présenté par Jean Duvernoy, est le résultat de 7 années d'activités inquisitoriales, de 1318 à 1325, dans le diocèse de Pamiers où «il extirpa une hérésie qui pullulait du fait de l'inertie de ses prédécesseurs.» De fait, au début du XIVe siècle, l'institution dite Inquisition de l'hérésie commençait à trouver un équilibre d'insertion permettant la vie commune: aveux, additions, engagements de la personne et des biens, consultations par l'évêque et l'inquisiteur réunis, jugements, et enfin sentence publique. Cette procédure, devenue la routine de l'Inquisition de Carcassone (sans doute par l'intervention des notaires locaux et des juristes), semble s'être stabilisée dans un modus vivendi de coexistence. Jacques Fournier dépoussière les principes et dénonce les complaisances, les Juifs redeviennent déicides mais on détruit aussi les reconnaissances de dettes. Le zèle du nouvel inquisiteur entraîne le nettoyage de tout le diocèse, l'insurrection des Pastoureaux fondée sur une crise agraire et dégénérant en pogrome est révélatrice de l'engrenage qui suscite l'intervention de l'Eglise.

Le Catharisme y est remarquablement présent, dans ses aspects doctrinaux comme dans les signes imperceptibles qui permettent de reconnaître Parfaits et fidèles. Car, local et chrétien, il prend une dimension populaire au XIVe siècle, dans un climat de gravité et de science théologique qui l'apparentent à une réaction apostolique. La Bible, le Christ, la Trinité, avec leur force antique, y sont respectés selon un rituel archaïque intact.

Révélateurs d'un dualisme absolu, les «aveux» montrent clairement qu'à l'opposition à l'Eglise romaine s'est ajoutée le refus de l'agression française. Certains aveux évoquent un climat de clandestinité farouche semblable à celui du Désert camisard cévenol étudié par Philippe Joutard.

Le contexte politique reste le fil conducteur permettant de saisir la concomitance entre la pression de la domination française et les résurgences inquisitoriales. Par ailleurs, le refus de payer la dîme (un huitième en fait sous J. Fournier) entraîne l'excommunication et une excommunication d'un an équivaut à une hérésie; on voit que les tensions ne sont pas uniquement spirituelles et que la réalité historique complexe reflétée par ce type de documents y prend plus de relief et de vérité que dans les meilleures chroniques ou que dans les œuvres littéraires.

Peissy-Genève *Lucie Bolens*